

« Laissez-vous réconcilier avec Dieu ».

Au début de ce Temps de Carême chers frères et sœurs, la réconciliation est de mise. Mais il est essentiel de comprendre que dans toute cette histoire, c'est Dieu qui réconcilie. C'est de lui que vient l'initiative. Au-delà des gestes, des actions, des décisions que nous prenons au cours de notre vie, que nous prendrons pendant ce temps de retrait, de conversion, tout ne sera que *poussière au vent* si nous ne laissons pas Dieu agir en nous.

Alors, « Comment laisser Dieu agir en nous ? » Pour cela, il faut se disposer, laisser le souffle de Dieu, sa grâce nous traverser, nous donner vie.

Nos actions, nos paroles, tant qu'elles ne s'accordent pas avec ce souffle invisible et insaisissable, ne sont que cymbales qui résonnent dans le vide.

Cette grâce, dans le secret d'une vie humble, cachée, discrète, juste, droite, fidèle, peut vraiment prendre toute sa place et agir en nous.

Le plus souvent, consciemment ou inconsciemment, nous aimons paraître, donner bonne figure, être reconnu. Sous-entendu : Être aimé. C'est ainsi que nous accumulons un capital de sainteté et de légitimation auprès des hommes.

Mais ne s'agit-il pas plutôt comme croyants, pour nous tous, de devenir des « coopérateurs de Dieu » ; en cela, lui laisser l'initiative alors même que nous ne pouvons la planifier dans nos agendas parfois si remplis.

La grâce nous est donnée en surabondance. Nous avons juste à la laisser se diffuser à partir de cette logique invisible et imperceptible.

Tant que l'on se met en avant dans ses compétences, on est malheureusement susceptible d'élever des murs qui empêchent le souffle, la grâce du Très Haut de nous traverser.

Il ne s'agit aucunement de se nier soi-même alors même que nous aurions reçu de Dieu une multitude de dons et de charismes mais bien plutôt de laisser le mouvement de la grâce traverser ce que nous sommes. Comme le disait Saint Thomas d'Aquin : « *la grâce ne détruit pas la nature, elle la parfait* ». C'est ainsi que nous sommes de vrais coopérateurs de Dieu. Que nous faisons sa joie et la joie de ceux avec qui nous vivons, tous ceux que nous rencontrons.

Laisser la grâce nous traverser pour en rayonner.

Voilà ce que pourrait être ce Temps de Carême. Cela nous apportera la paix profonde si chère à Saint Benoît, à laquelle nous aspirons tous, dont notre Eglise, nos familles, notre Monde a tant besoin.

Cette joie, cette paix, loin de toute inaction, nous la trouvons avant tout dans les Ecritures et les Sacrements. Cela se goûte, se savoure, dans le silence, le secret, là où Dieu est présent. Cette joie qui est **Paix** est la marque du passage de la grâce de Dieu dans nos vies, chaque jour. Elle peut alors rayonner sur nos visages pour rayonner sur tout un chacun.

Paix, en tant que libération du besoin de paraître et d'être reconnu. Paix qui vient d'une réconciliation initiée par Dieu : « *laissez-vous réconcilier avec Dieu* ». Paix dans le service, toujours discret, dans le jeûne, la prière, l'aumône, la visite de nos frères et sœurs malades, dans tant de gestes, de paroles, d'acte de justice et de vérité, d'Agapè.

Paix qui n'est plus de « se montrer », mais bien plutôt joie de la rencontre. Paix d'aller librement et joyeusement vers l'autre, pour l'autre, non pas pour nous-même. Aller vers l'autre, non pas pour montrer à quel point on est généreux **mais bien plutôt parce que c'est le mouvement même de la vie, la grâce, la gratuité.**

Revenir à Dieu, se tourner vers Lui, c'est changer d'espace, c'est « sortir » de son espace comme le dit le Pape François.

Un espace où Dieu nous attend, où tant de personnes nous attendent.

Le rejoindrons-nous sur ce chemin d'Amour et de Miséricorde plus particulièrement pendant en ce Temps favorable ? Car, c'est bien là que Dieu nous attend. Ne manquons pas ce rendez-vous quotidien avec Lui et avec notre prochain. C'est ainsi que se construit le Corps du Christ, le Corps de l'Eglise, le Monde.

« *Laissons-nous réconcilier avec Dieu* », Amen,

FChristophe